

# DESORMEAUX Paul

Né le 10 décembre 1905 à Beauvais (Oise) ; fusillé par condamnation le 27 octobre 1942 au camp du Ruchard à Avons-les-Roches (Indre-et-Loire) ; ouvrier polisseur ; militant communiste dans la clandestinité ; résistant FTPF



Ouvrier polisseur, fils de Vincent Désormeaux et de Julie Laurent, journaliers, Paul Désormeaux vivait à Saint-Pierre-des-Corps (Indre-et-Loire) et militait à la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT).

Marié avec Madeleine GUYON, il était père de trois enfants. Ajusteur à la Compagnie industrielle de matériel de transport (CIMI), résistant communiste avec des travailleurs de son entreprise, il organisa en 1942 l'inter-région entre l'Indre-et-Loire et le Cher, et dirigea des sections de sabotage.

Le 17 juin 1942, il fut arrêté à Saint-Pierre-des-Corps, à l'entrée de son usine, par les autorités allemandes pour « terrorisme, actes de franc-tireur et rébellion ». Torturé, il fut emmené plusieurs fois à l'hôpital.

Incarcé à Tours (Indre-et-Loire), condamné à mort par le tribunal militaire allemand FK 588 de Tours le 23 octobre 1942, Paul Desormeaux a été fusillé le 27 octobre 1942 au camp du Ruchard avec six autres résistants.

Il a été inhumé au carré des Fusillés du cimetière La Salle à Tours.

Son nom figure sur la stèle commémorative d'Avon-les-Roches et sur le monument aux morts pour la France 1939-1945 du Technicentre SNCF de Saint-

Pierre-des-Corps, ainsi que sur la plaque portant le nom des victimes de la CIMI posée dans les locaux de la bibliothèque du Comité d'entreprise.

Une rue de Saint-Pierre-des-Corps porte également le nom de « Paul Désormeaux ».

Il fut décoré de la Croix de guerre et fait chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume. Sa femme Madeleine, enceinte, fut également arrêtée et emprisonnée. Elle dira à Jean-Claude Guillon, « mes deux petits enfants sont morts par la faute de l'occupant ».

## NOS MARTYRS

### Paul DESORMEAUX

Comme beaucoup des nôtres, Paul Desormeaux eut une vie très active. Dans sa jeunesse, avant de partir au service, il fut un vrai sportif. Son service militaire terminé, il est vite remarqué par ses dirigeants sportifs. La connaissance approfondie des sports, son esprit d'organisation lui valent un poste de responsable. Les clubs de football-association de Saint-Avertin et de Saint-Pierre-des-Corps sont un champ d'activité pour lui. Il y fait un très bon travail.

Puis son activité s'étend à la politique. Son origine prolétarienne le fait rentrer à notre grand parti communiste en 1931. La encore son esprit clairvoyant en fait devenir un responsable. On retrouve toutes ces capacités même à son travail. A la C. I. M. T., où il est employé, il est chef d'équipe et très bien noté. Partout où il passe, il laisse le souvenir d'un homme franc et loyal et intéressé par tout travail qui lui est confié.

La guerre de 1939 arrive. Il est mobilisé comme tous. Et vient cette terrible année de 1940.

Là, malgré sa charge de famille — il est père de 4 enfants — il fait comme tous nos militants, il entre dans la résistance, n'admettant pas la défaite. Dans cette armée secrète, les boches vont sentir son travail. Pendant des mois, il peut donner toute la mesure à cette vitalité qu'il possède. Les occupants sont longtemps avant de le découvrir.

Il est arrêté en 1942. Pendant toute sa détention, il est un exemple de courage et de force de volonté. Torturé pendant des jours et des jours, il est emmené à l'hôpital, n'étant plus qu'une loque. Réintégré à la prison, le même traitement continue. Jamais il ne parlera.

Ce martyr dura 5 mois. Et par un froid matin d'octobre de la même année, Paul Desormeaux est emmené au Ruchard où il sera fusillé. Il tombe en chantant l'*Internationale*.

Paul Desormeaux, ton sacrifice n'aura pas été vain, la horde teutonne est hors de ta Patrie.

MARCEL ROSSIGNOL.

## Exhumation des corps de nos camarades Desormeaux et Girod

Samedi 20 janvier, par un temps neigeux, les familles ont été reconnaître les corps de nos camarades qui avaient été inhumés à l'Île-Bouchard.

Nous remercions bien vivement M. le maire, M. Arnoult, du C.D.L., et toutes les autorités pour leur accueil sympathique. L'U. F. F. avait envoyé une délégation qui, par sa présence, aida les familles à supporter leur émotion et apporta un peu de douceur à cette triste cérémonie.

La Voix du Peuple 27 janvier 1945



La Voix du Peuple 4 décembre 1944